

LETTRES
D'UN PÉDIATRE

Georges Ryser

Georges Ryser

Lettres d'un pédiatre

© Georges Ryser, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1686-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Biographie

Georges Ryser, né à Lausanne en 1942, a été pédiatre hospitalier dans cette ville de 1968 à 1975, puis pédiatre praticien dans une banlieue de Genève de 1975 à 2008.

Il a été le premier pédiatre suisse à avoir pu travailler sous le régime de l'apartheid dans le seul hôpital universitaire ouvert aux Noirs en Afrique du Sud, de 1972 à 1974.

Il vit à Genève, retraité observateur, rêvant toujours d'un monde idéal, sinon meilleur.

À ma femme qui me supporte encore

AVANT-PROPOS

Je me suis retrouvé dans l'antichambre de ma retraite, ayant gardé tous les dossiers des patients que j'avais suivis en 32 ans de pratique pédiatrique. J'avais stocké dans des caisses des centaines de dossiers, classé par année de naissance, aussi bien au cabinet que chez moi dans les caves et les greniers. Je ne cédaï à mon successeur que les dossiers en cours ou susceptibles de le devenir. Que faire des autres si, un jour, je décidais de faire le ménage et de libérer les mètres cubes par eux occupés ? Contrairement aux déchets radioactifs et aux documents notariés, il n'est nulle part fait mention dans la jurisprudence que les dossiers médicaux doivent être gardés indéfiniment. Chez nous, lorsqu'un médecin décède, ses dossiers sont pris en charge par l'association des médecins pendant 3 ans, afin que les nouveaux médecins traitants de ses anciens patients sachent où les demander. Au-delà de ce délai, ils sont incinérés. Pour un médecin en activité, on estime qu'il est en droit de se débarrasser des anciens dossiers si cela fait plus de 10 ans qu'il n'a plus revu ces patients-là. Pour un médecin qui prend sa retraite, on pense qu'il n'a plus l'obligation de garder des dossiers chez lui, lorsque les dernières consultations sont plus vieilles que 5 ans. Il reste cependant que tout cet usage pourrait, un jour, être contesté par un tribunal. Donc, j'avais commencé à me défaire des dossiers les plus vieux, en les feuilletant préalablement les uns après les autres. Ce travail me créa souvent des chocs, un rappel de souvenirs anciens, comme un visage ou plusieurs, des situations de crises ou autres... Bref, je ressentais un retour en arrière, violent et intense, le temps de la lecture du dossier. Et puis, vient le moment des adieux, de la rupture, cette fois-ci définitive, de cette relation particulière entre le médecin et son patient, et la dépose du dossier au panier. Le dépouillement de mes anciens dossiers est la source principale de ce recueil. Des histoires qui ne méritaient pas de finir à la décharge sans commentaires, car elles étaient quand même particulières, en ce sens qu'elles soulevaient des questions de tout ordre. Donc, j'ai commencé, petit à petit, à écrire celles qui m'ont le plus frappé, comme si je voulais les exorciser. Certaines étaient déjà décrites dans des lettres à des confrères et j'ai décidé de continuer sous cette forme. Les dossiers médicaux ne contiennent certainement pas toutes les informations nécessaires à la compréhension d'un cas. Ils ne sont donc pas le compte-rendu de confessions. C'est aussi une forme de partialité où il n'y a que la version du médecin qui s'exprime. J'en donne pour preuve l'histoire suivante.

Un homme de 35 ans avait pris rendez-vous à ma consultation en me demandant de rechercher auparavant son dossier médical, puisque je m'étais occupé de lui, en tant que pédiatre, dans son enfance. Il me demande de lui raconter ce qui se trouve dans son dossier. Je tourne les pages devant lui, les unes après les autres, mais sans trouver autre chose que des affections banales, des mini-blessures et quelques contusions. Il semble déçu jusqu'à ce que la mémoire me revienne et que je lui parle de son père. Je me rappelais que son papa avait l'habitude, chaque soir au coucher, de raconter une histoire de son invention, dont les héros s'appelaient Hic et Nunc. Les enfants adoraient ce rituel et ne pouvaient pas s'endormir sans entendre un nouvel épisode de leurs aventures. À ce moment-là, mon vis-à-vis de s'exclamer :

— "Voilà, vous y êtes ! C'est exactement à ce moment que mon problème a débuté ! Vous avez une bonne mémoire, mais ce que vous venez de dire ne se trouve pas dans mon dossier, dans lequel, il n'y a rien qui m'intéresse. Il faut que je vous dise que je suis chômeur et ce qu'on appelle un " bon à rien". Je suis célibataire et je vis de petits boulots par-ci par-là. J'ai aussi passé d'un psychiatre à l'autre et d'un service social à un autre. Mais mes problèmes ont débuté lorsque mon père a commencé à nous raconter les aventures de son invention de Hic et de Nunc. À cette période, mes parents, qui étaient des réfugiés politiques argentins, ont commencé à se disputer presque quotidiennement et ces scènes étaient très violentes. Cela se passait en général au cours du repas du soir et ma soeur et moi en étions tellement bouleversés que nous quittions la table. C'est pour nous consoler que notre père nous racontait ces histoires. Cela a duré jusqu'au divorce de mes parents. Ensuite, mon père est parti à Paris, puis il est retourné en Argentine à la chute de la dictature, et nous ne l'avons plus revu. Donc, le souvenir que vous avez de mon père est bien le moment crucial où tout s'est joué pour moi dans mon développement mental et psychologique. La violence de mon père face à ma mère, alternant avec son affection incroyable pour nous, et où tout s'achève pourtant par sa fuite et notre abandon, ont été la cause, selon moi, de tous les échecs que j'ai subis depuis lors. Il est surprenant que votre dossier ne parle aucunement de ce que je viens de vous dire. Comme seule explication à cela, je pense que mes parents vous ont caché leur profonde dissension et leurs disputes. Ils ne vous ont dit que ce qui est convenable de raconter comme c'était l'habitude, peut-être, en Argentine ? En attendant, votre dossier médical ne m'apprend rien et vous pouvez le détruire. Je vous remercie de cet entretien." Et il s'en est allé.

C'est bien la seule fois qu'une telle consultation m'est arrivée.

En général, les parents, et en particulier les mères, en confidence, peuvent dévoiler au pédiatre leurs problèmes conjugaux et familiaux, pouvant être la

cause des troubles somatiques ou psychiques de leurs enfants. Est-ce que les parents argentins sont différents des autres parents dans l'approche de ces problèmes ?

Je peux dire que oui, après m'être renseigné.

À l'époque de la dictature militaire en Argentine, sévissait aussi une sorte de dictature morale et religieuse. Le divorce était strictement interdit et la séparation même était tellement mal vue, que les enfants de couples séparés n'étaient plus admis dans les écoles catholiques, et pire encore, ils en étaient renvoyés ! Donc, il était important que personne ne le sache, pas même le médecin traitant. En plus, lors de la dictature, tout le monde se méfiait de tout le monde car chacun craignait la dénonciation. On ne faisait donc confiance à personne !

Heureusement que ces temps obscurs ont cessé d'être, mais les séquelles restent, comme on vient de le voir.

Tout cela pour vous dire que la lecture de mes anciens dossiers médicaux m'a donné l'envie d'écrire ce recueil. C'est un voyage dans le passé, sauf que l'exacte vérité ne s'y trouve pas toujours. Dans ces lettres, qui suivent un ordre, en général, chronologique il y a une bonne part d'arrangements pour que les patients ne s'y reconnaissent pas.

Par ailleurs, j'ai travaillé presque deux ans en Afrique du Sud, à Durban, de 1972 à 1974, dans le seul hôpital universitaire ouvert aux étudiants noirs et indiens de ce pays et cette expérience a été tellement marquante pour moi qu'il en est très souvent fait mention dans ces lettres.

Ma préoccupation première dans mon travail de pédiatre a été la recherche constante de l'efficacité, de trouver une solution pratique aux problèmes posés. Cela n'empêche pas les sentiments et l'empathie, mais volontairement, je ne les dévoile que peu dans ces lettres, en me cantonnant aux faits que je laisse au lecteur d'apprécier et de juger.

Bonne lecture.

MYOPATHIE

Lettre adressée à un confrère pédiatre

Voici un souvenir personnel, comme vous le demandez à tous les anciens assistants du professeur X, à inclure dans l'album que vous voulez lui consacrer, à l'occasion de ses 80 ans.

J'ai plusieurs souvenirs de lui, mais tout d'abord celui-ci. C'est en suivant son cours la première fois, comme étudiant, que j'ai eu la révélation : " voilà, c'est décidé ! Je serai pédiatre." C'est lui qui m'a autorisé à faire un stage de 3 mois dans son service comme étudiant et qui m'a engagé comme interne dès l'obtention de mon diplôme de médecin. Je lui dois beaucoup, car je manquais d'assurance et il m'a fait confiance. Il était exigeant, ferme et impatient, mais il irradiait d'enthousiasme pour notre profession. Il donnait continuellement l'exemple, de sorte qu'on ne comptait plus nos heures de travail (75h par semaine était le minimum !) tellement on voulait bien faire. C'était le vrai Patron, paternaliste, qu'on admirait et mai 68 n'y a rien changé.

Il y a pourtant un souvenir qui me revient régulièrement en mémoire et qui donne une facette différente du personnage, un côté que je ne lui connaissais pas jusqu'alors.

J'étais de garde, un soir, lorsqu'une ambulance nous amène, vers 20 heures, un jeune adolescent d'environ 13 ans, complètement difforme et en état de mort apparente. C'était le deuxième d'une fratrie de 3 garçons, tous atteints de dystrophie progressive de Duchenne¹. On place l'enfant en salle de réanimation en laissant les parents dans la salle d'attente attenante. En fait, l'enfant est bien mort et il n'y a plus rien à faire, lorsque soudain apparaît le professeur X. qui était juste en train d'effectuer un dernier tour du service avant de rentrer chez lui. Et le voilà qui se précipite dans un bouche-à-bouche et qui m'ordonne le massage cardiaque, alors que le thorax est complètement déformé, tordu et rigide. On réussit même à l'intuber et à le ventiler, mais sans effet. Nous avons arrêté nos efforts après une demi-heure et sommes allés trouver les parents pour leur annoncer la triste nouvelle et l'échec de nos efforts. C'était particulièrement tragique puisque les parents savaient que les deux autres frères allaient connaître le même sort dans un proche avenir. Plus tard, une fois seul avec le prof., je lui posai la question : " Pourquoi vouloir tenter une réanimation dans un cas perdu et qui était déjà mort depuis au moins quinze minutes ?" Il m'a répondu : " Je savais bien que cette tentative de réanimation était inutile, mais, voyez-vous, vis-à-vis des parents, il aurait été inacceptable de ne rien faire et ils ne nous l'auraient pas pardonné. Leur deuil se passera mieux ainsi !"

Cette leçon de conduite m'a beaucoup fait réfléchir et continue encore, à faire